CHIOSSO (Giorgio), *Carità educatrice e istruzione in Piemonte. Aristocratici, filantropi e preti di fronte all'educazione del popolo nel primo '800*

Torino : Società Editrice Internazionale, 2007, 302 p. (coll. « Teoria e storia dell'educazione »)

Mariella Colin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2315>

DOI : [10.4000/histoire-education.2315](https://doi.org/10.4000/histoire-education.2315)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 96-98

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Mariella Colin, « CHIOSSO (Giorgio), *Carità educatrice e istruzione in Piemonte. Aristocratici, filantropi e preti di fronte all'educazione del popolo nel primo '800* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 129 | 2011, mis en ligne le 06 janvier 2012, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2315>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

CHIOSSO (Giorgio), *Carità educatrice e istruzione in Piemonte. Aristocratici, filantropi e preti di fronte all'educazione del popolo nel primo '800*

Torino : Società Editrice Internazionale, 2007, 302 p. (coll. « Teoria e storia dell'educazione »)

Mariella Colin

RÉFÉRENCE

CHIOSSO (Giorgio), *Carità educatrice e istruzione in Piemonte. Aristocratici, filantropi e preti di fronte all'educazione del popolo nel primo '800*, Torino : Società Editrice Internazionale, 2007, 302 p. (coll. « Teoria e storia dell'educazione »)

- 1 Dans ce volume sont réunies plusieurs contributions de Giorgio Chiosso à l'histoire de l'enseignement au Piémont à l'époque de la Restauration (dont la durée fut, en Italie, plus longue qu'en France), dans lesquelles l'historien se penche sur les membres de l'aristocratie et du clergé qui prirent des initiatives en faveur de l'instruction. Cette enquête se double d'une réflexion sur le débat qui eut lieu, au sein des élites intellectuelles et de la hiérarchie ecclésiastique, sur la nécessité d'instruire (ou non) la population, ainsi que sur les aspirations et les projets politiques de ces élites. Alors que la modernisation s'accélérait, l'instruction était désormais considérée comme un moyen de moraliser et christianiser les masses, et les analphabètes comme des obstacles à l'évolution sociale et économique du pays. D'importantes mutations s'opéraient dans la sensibilité et la culture piémontaises : les aristocrates et les bourgeois éclairés, d'une part, les congrégations religieuses et le bas-clergé, de l'autre, mettaient en œuvre, au nom de la philanthropie, de la charité ou encore du prestige personnel, des stratégies éducatives destinées à assurer le progrès harmonieux de la société en luttant contre la

misère, la mendicité et les désordres sociaux. L'abandon des préjugés voyant dans les progrès de l'alphabétisation l'une des causes de la Révolution qui, depuis la France, avait ensuite contaminé le Piémont bénéficia aux institutions qui promouvaient l'éducation de la jeunesse déshéritée et sa formation aux métiers de l'artisanat. À l'origine de ce mouvement se trouve un phénomène démographique nouveau, auquel il était urgent d'apporter des solutions : l'arrivée à Turin d'un flux migratoire important, provoqué par les disettes qui marquèrent les premières années de la Restauration. Ce flux conduisit vers la capitale une population instable qui, par sa pauvreté et son style de vie, se retrouva aux marges de la communauté urbaine.

- 2 Le processus commence en 1822, lorsque le père jésuite Luigi Taparelli d'Azeglio rédige le nouveau Règlement des études et que les *Regie patenti* du 23 juillet – qui vont rester en vigueur jusqu'en 1848, lorsque de la révolution nationale alors en acte naîtra une nouvelle loi, plaçant l'organisation scolaire sous la responsabilité directe de l'État – confie l'instruction primaire aux Frères des Écoles chrétiennes. Ceux-ci instituent des écoles en langue vulgaire organisées en trois niveaux, où l'apprentissage de la lecture précède celui de l'écriture et de l'arithmétique, et dans lesquelles le maître s'occupe d'un écolier à la fois, tandis que les autres s'adonnent à des exercices répétitifs. Les Frères introduisent les écoles du soir et l'enseignement simultané, mais les pratiques religieuses tiennent une grande place dans leur enseignement.
- 3 Pour G. Chiosso, ce sont les modèles traditionnels de la spiritualité catholique, fondés sur l'amour de Dieu et de son prochain, qui se trouvent à la source de l'engouement des élites piémontaises pour l'éducation du peuple, dont témoignent plusieurs initiatives de philanthropie. La première est l'*Opera della Mendicità* qui, à partir de 1816, recueille les enfants pauvres ou abandonnés des familles des faubourgs turinois, en les formant au travail du bois, du cuir et du fer dans les ateliers. Leur éducation est complétée par les écoles dominicales des Frères des Écoles chrétiennes. Une centaine d'enfants plus petits, issus de familles indigentes, sont accueillis dans la salle d'asile du palais Barolo que le marquis Tancredi et son épouse Giulia ont ouverte pour les éduquer ; des maîtresses séculières doivent leur apprendre à lire et à compter, en sus du catéchisme et de quelques mouvements de gymnastique. Le marquis rédige également un ouvrage, *Sull'educazione della prima infanzia*, dans lequel il considère que la moralité est étroitement liée à la santé physique. Ces salles sont officiellement approuvées en 1839, lorsque le souverain autorise la fondation de la *Società promotrice di Asili e Scuole infantili*. Du côté du clergé, la renaissance religieuse est liée à une nouvelle génération de prêtres, formée dans des séminaires qui commencent à privilégier la mission pastorale par rapport à la spéculation théologique. Dans ce mouvement en faveur de l'éducation populaire, deux noms émergent : ceux d'Antonio Rosmini et de Giovanni Bosco. Rosmini est surtout un philosophe, voyant dans la connaissance une illumination de l'esprit, unissant l'être réel à l'être idéal dans la synthèse qui se réalise dans l'être moral ; dans *Della educazione cristiana* (1823) et *Sull'unità dell'educazione* (1826), il fait de la religion chrétienne le principe fondamental de l'éducation et voit dans la morale le couronnement de tout enseignement. Son influence politique sur les libéraux piémontais est forte, dans la mesure où il prône un accord entre l'État et l'Église. Dom Bosco est avant tout un pédagogue, qui fait de François de Sales le modèle pastoral de sa démarche éducative et veut donner à l'éducation du peuple une dimension essentiellement morale et religieuse. Celle-ci se concrétise dans l'institution des Oratoires ; l'instruction primaire y est associée à la prévention de l'immoralité, assurée

non pas par l'alphabet, mais par l'initiation au travail (une pratique sociale que dom Bosco avait mise au point au contact des enfants des rues). Il voyait dans la religion la garantie morale absolue, et il était hostile à la laïcisation de l'instruction assurée par l'État ; cependant, pour G. Chiosso, sa pédagogie doit être considérée comme progressiste, compte tenu de l'influence anti-rigoriste qui caractérisait alors le Piémont.

- 4 Les qualités qui distinguent les travaux de G. Chiosso sont la finesse de ses analyses, la rigueur de sa méthode d'investigation, la richesse de sa documentation, souvent inédite, puisée dans des archives publiques et privées, ainsi que dans la presse spécialisée. En revanche la juxtaposition de plusieurs articles rédigés à des dates différentes et pour des occasions diverses n'assure pas une unité forte au volume et n'évite pas quelques redites.